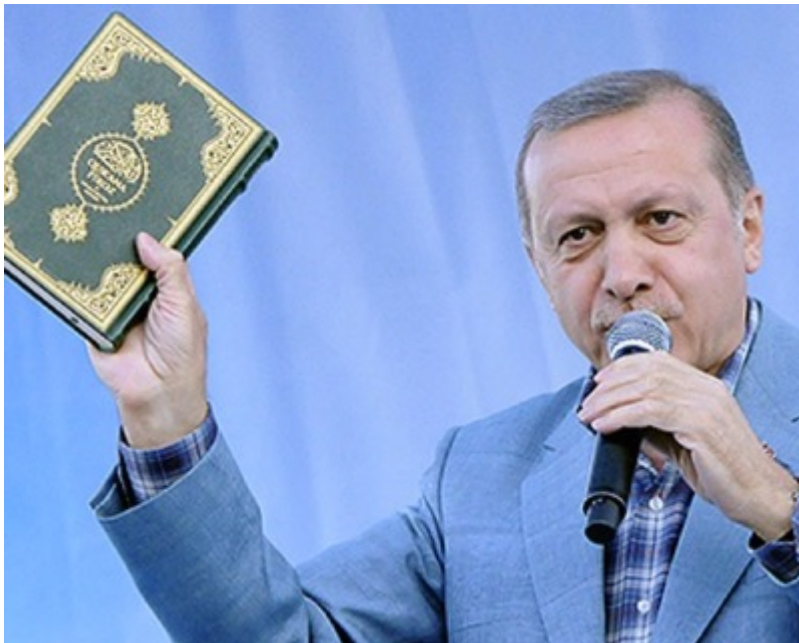


La Turquie veut diriger une Union islamique mondiale gouvernée par la charia



<https://www.gatestoneinstitute.org/13423/turkey-global-islamic-union>

Le Centre turc de recherche stratégique sur les défenseurs de la justice envisage d'organiser jusqu'en 2023 un « Congrès international de l'Union islamique », qui se penchera sur « l'État confédéral islamique » qu'il vise à établir dans le monde musulman.

« Allez en Syrie, en Irak, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient ou dans les Balkans, et demandez aux gens ce qu'ils pensent de la Turquie et des Turcs. Vous n'entendrez jamais de mots tels que colonialisme, invasion, persécution ou massacre. Vous entendrez plutôt expressions de remerciement devenues un symbole, par exemple : « Le loyal Turc était ici. »... Oui, cela fait un siècle que nous avons quitté ces terres, mais l'attente et l'espoir des habitants de la région n'ont jamais pris fin... Vous savez, je dis : « Le monde est plus grand que

« cinq » [faisant référence aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies]. Et la Turquie est plus grande que la Turquie ; sachez simplement que nous ne pouvons pas être bloqués à l'intérieur de 780 000 kilomètres [la surface totale de la Turquie]. » – Le président turc Recep Tayyip Erdoğan, 10 novembre 2016.

La Turquie semble accélérer ses efforts pour mettre en place un gouvernement islamique de style ottoman englobant plusieurs pays musulmans. Un de ces efforts était apparent début novembre lors du deuxième « Congrès international de l'Union islamique » à Istanbul. La conférence est parrainée principalement par le Centre de recherche stratégique sur les défenseurs de la justice (ASSAM), dirigé par le conseiller militaire en chef du président turc Recep Tayyip Erdoğan, Adnan Tanrıverdi, lieutenant général à la retraite islamiste.

Parmi les autres organisateurs du congrès, dont le prochain se tiendra en décembre 2019, figurent l'Association des défenseurs de la justice (ASDER), l'Université d'Üsküdar (ÜÜ) d'Istanbul, l'Union des ONG du monde islamique (UNIW), l'Association internationale des savants musulmans (UMAD) et l'Union internationale des savants musulmans (IUMS).

L'objectif déclaré du congrès est « de prendre des décisions théoriques et politiques sur les problèmes actuels de la politique mondiale, en particulier dans la géographie du monde islamique, et de proposer des solutions aux décideurs ».

Lors de l'événement de novembre, Tanrıverdi et d'autres sympathisants d'Erdoğan ont promu la création d'un marché économique musulman commun. Les participants ont déclaré vouloir créer une « superpuissance de l'avenir islamique sur des terres islamiques appartenant à 60 pays islamiques et peuplée de 1,6 milliard de musulmans » sur 19 millions de km², « constituant » 55,5 % des réserves mondiales de pétrole et 45,6 % de sa production. , 64,1 % des réserves de gaz naturel et 33 % de sa production. »

Le vice-ministre turc des Finances, Nurettin Nebati, déplorant le « désarroi du monde musulman », a suggéré dans son discours aux congrès qu'Erdoğan – qu'il avait qualifié « d'imam de premier plan de la oumma [nation islamique] » – souhaitait qu'il préside cette future confédération islamique.

« Y a-t-il quelqu'un dont le pouvoir serait suffisant pour vaincre celui qui s'appuie sur Allah ? » il a demandé rhétoriquement.

Le théologien égyptien Yusuf al-Qaradawi, président de l'Union internationale des érudits musulmans liée aux Frères musulmans – connu pour son plaidoyer en faveur des attentats suicides à la bombe – a exprimé les mêmes sentiments :

« La Turquie est confrontée aux complots de ceux qui n'aiment pas voir cette nation [s'élever] et par l'Occident. Ils auraient réussi [dans leurs complots] sans le soutien d'Allah au président Recep Tayyip Erdoğan et à ses frères. Allah aidera Erdoğan. à sortir victorieux tant que les vrais musulmans le soutiendront. »

Lors de la première conférence de l'ASSAM en novembre 2017, les participants ont approuvé l'objectif de « l'unité de l'islam » en créant la « Confédération des pays islamiques ». Sa déclaration a été approuvée par l'ASSAM et 109 ONG – dont 70 de Turquie – de 29 pays.

La déclaration se lit en partie comme suit :

« Les pays islamiques doivent s'unir sous une volonté commune et un Parlement des pays islamiques qui mènera les activités permanentes et qui doit être créé de toute urgence. [La confédération vise à inclure] soixante et un pays islamiques... dans l'unité de l'Islam à condition qu'ils décident librement et acceptent les conditions générales de l'unité « .

En outre, un modèle de constitution a été rédigé, selon lequel la capitale de la confédération islamique est Istanbul ; la souveraineté « appartient à la charia [loi islamique] » ; et

quatre des États membres – principalement l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo et la Macédoine – devraient être des pays européens à majorité musulmane.

Le premier congrès a également conclu que « chaque pays islamique devrait créer un » ministère de l'Union islamique « au sein de son conseil des ministres ».

L'ASSAM envisage d'organiser chaque année jusqu'en 2023 un « Congrès international de l'Union islamique », afin de s'attaquer à « l'État confédéral islamique » qu'il vise à établir dans le monde musulman. L'année prochaine, les participants discuteront de « coopération dans le secteur de la défense » ; en 2020, ils visent à définir un « système de défense commun » ; en 2021, ils se concentreront sur une « politique étrangère commune » ; en 2022, l'ordre du jour est un « système de justice commun » ; et en 2023, il est prévu de définir « l'assistance et la sécurité communes » de l'Union islamique.

Ironiquement, 2023 marquera le centenaire de l'établissement de la République turque en 1923. Compte tenu des déclarations antérieures d'Erdoğan à la gloire de l'empire ottoman, il apparaît que les objectifs des congrès de l'ASSAM correspondent parfaitement à sa vision de l'avenir.

Lors d'un discours public en 2016, par exemple, Erdoğan a fait une distinction entre les « frontières physiques » de la Turquie et les « frontières de notre cœur [turc] » :

« Nos ancêtres ont toujours prospéré et fait prospérer partout où ils sont allés. Nous avons une tradition d'État qui a instauré un environnement de sécurité et de paix dans une vaste région géographique, allant de l'Europe centrale à l'Afrique pendant des siècles.

« Les efforts de ceux qui essaient de décrire ce corpus de connaissances comme une invasion de style occidental sont vains. Allez en Syrie, en Irak, en Afrique du Nord, au Moyen-

Orient ou dans les Balkans, et demandez aux habitants de ce qu'ils pensent de la Turquie et des Turcs. Vous n'entendrez jamais de mots tels que colonialisme, invasion, persécution ou massacre, mais des expressions de remerciement devenues un symbole, par exemple: « Le loyal Turc était ici. »

Laissez-moi vous raconter une histoire vraie. Une équipe de TIKA [l'Agence turque de coopération et de coordination] se rend dans un village montagneux de Macédoine après de longs efforts et de nombreux défis. Une personne très âgée, munie d'une canne, s'approche de l'équipe. Le drapeau turc sur le véhicule, il attrape le responsable de la TIKA avec sa canne et lui demande: « Pourquoi venez-vous si tard? ... Nous vous attendons depuis 100 ans. » »

Évoquant l'effondrement de l'empire ottoman et le retrait des forces turques des autres nations, Erdoğan a déclaré :

« Oui, cela fait un siècle que nous avons quitté ces terres, mais l'attente et l'espoir de ses habitants n'ont jamais pris fin. Hier, nous y étions en tant qu'État. Nous y sommes aujourd'hui avec nos organisations caritatives, éducatives et de santé, nos projets de développement. Vous savez, je dis: « Le monde est plus grand que cinq » [faisant référence au pouvoir de veto des cinq États membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies.] Et la Turquie est plus grande que la Turquie ; sachez simplement que nous ne pouvons pas être pris au piège à l'intérieur de 780 000 kilomètres carrés [la superficie totale de la Turquie]. Nos frontières physiques sont différentes de celles de notre cœur. Nos frères à Mossoul, Kirkuk [en Irak], à Al-Hasakah, Alep, Homs [en Syrie], Misrata [en Libye], Skopje [en République de Macédoine], la Crimée [en Fédération de Russie] et le Caucase sont peut-être hors de nos frontières physiques, mais ils se trouvent tous à l'intérieur des frontières de notre cœur. »

En bref, comme le démontrent les congrès de l'ASSAM, Erdoğan semble déterminé à ramener l'Empire ottoman et un califat régi par la charia.

Uzay Bulut

Traduction de Jean-François Cerisier

Uzay Bulut est une journaliste turque née et qui a été élevée en musulmane, c'est une chercheuse distinguée à l'Institut Gatestone et elle est actuellement basée à Washington, DC.

© 2018 Institut Gatestone. Tous les droits sont réservés. Les articles imprimés ici ne reflètent pas nécessairement le point de vue des rédacteurs en chef ou du Gatestone Institute. Aucune partie du site Web de Gatestone ni aucun de ses contenus ne peuvent être reproduits, copiés ou modifiés sans l'autorisation écrite préalable de Gatestone Institute.